

Romains 15,14-21

L'exemple de l'apôtre

Paul en a terminé avec les démonstrations théologiques, éthiques et pratiques qu'il a développées entre 1,18 et 15,13. Il s'adresse à nouveau directement et personnellement à la communauté de Rome en disant « *je* », comme en 1,8-17. Ici il parle de sa fonction et du succès de ses missions passées avant d'aborder ses projets au paragraphe suivant (15,22-33).

Au v14 Paul exprime sa confiance dans la bonté, la connaissance et la profondeur relationnelle (littéralement : *étant rendus puissants pour exhorter les uns les autres*) des Romains. Après les problèmes évoqués aux ch 14 et 15, d'où tire-t-il donc cette confiance ?

- d'abord il faut se rappeler qu'en 1,8 Paul rapporte qu'on parle de la foi de l'église de Rome dans le monde entier. Ils ne sont donc pas des nouveaux venus dans le monde chrétien.

- ensuite ce n'est pas la première fois que Paul parle de *connaissance* dans sa lettre aux romains. Mais souvent il en parle en négatif¹ alors qu'ici il en parle en positif.

- enfin Paul vient de terminer un long enseignement par lequel il voulait fortifier (1,11) les chrétiens de Rome ou réveiller leurs souvenirs (v15). Voilà chose faite : s'ils ont entendu, ils seront capables (*rendus puissants*) pour s'avertir les uns les autres. Ainsi le v14 fait le lien entre ce qui a été dit, et ce qui va être dit.

Paul a conscience que ce qu'il a écrit est *osé* (on retrouve le mot aux v15 et 18). Mais cela fait partie de son rôle de *liturge*² du Christ pour les nations (les non-juifs), c'est-à-dire quelqu'un qui *accomplit un service sacré* pour produire³ des *offrandes*. Paul utilise un vocabulaire religieux, mais il en dénature le sens, car les offrandes dont ils s'agit sont... les nations elle-mêmes. On pourrait aussi comprendre que ce sont les nations qui font l'offrande, mais dans ce cas on ne sait pas ce qu'elles offrent⁴. Il s'agit donc d'une métaphore, et non d'une image de l'organisation culturelle de l'Eglise au premier siècle. Paul ne veut pas créer un nouveau sacerdoce⁵. La *liturgie* de Paul c'est d'aimer les non-juifs en leur apportant la Bonne-Nouvelle de Dieu et qu'elles espèrent en lui.

Paul se sert de cette métaphore, compréhensible à la fois par les juifs et les non-juifs, pour expliquer ce que veut dire être *mis à part pour la Bonne-Nouvelle de Dieu* (1,1). Il présente ainsi sa mission d'une manière très générale avant les demandes très précises qu'il fera par la suite à l'église de Rome.

Paul n'avait pas honte de l'évangile en 1,16. Ici il a sa fierté en Jésus-Christ. En Galates 6,14 il était plus précis encore : *Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ*. Mais cette fierté, placée là où aucun des

1 Par exemple : les êtres humains ont une connaissance partielle (1,19.21.28.32) qui ne les conduit pas à Dieu mais à l'orgueil (1,22) ; le juif est sensé connaître la volonté de Dieu (2,18), mais ne la met pas en pratique et le peuple juif a un zèle sans connaissance (10,2) ; les hommes désobéissants *n'ont jamais connu le chemin de la paix* (3,17) et la loi ne leur a permis que de connaître... le péché (3,20).

2 Ce pourrait être la translittération du mot souvent traduit par *être au service* (NBS), *être serviteur* (BFC), *ministre* (Colombe, Chouraqui) ou *officiant* (TOB, JER) et qui a donné en français : *liturgie*. Il s'agissait à l'époque de Paul d'un fonctionnaire ou d'un assistant dans une fonction officielle dans laquelle il fallait être nommé par une instance supérieure. Dans le registre religieux il s'agissait d'un ministre du culte ou d'un serviteur dans un temple.

3 Les mots *liturge* et *accomplir un service sacré* dérive de la racine *-εργ-* (*-erg-*) qui rapporte au travail ou à la production. Le chrétien ne se contente pas de la louange, il doit aussi passer à l'action.

4 Pour autant si on choisit cette deuxième façon de comprendre, le registre religieux aussi est dénaturé puisque les non-juifs, sous l'impulsion de Paul, offrent au Dieu des juifs.

5 S'il a en tête un « sacerdoce » il est universel comme le fait comprendre le lien sémantique sur l'offrande agréée avec le v12,1.

contemporains de culture gréco-romaine du temps de Paul n'aurait voulu placer la sienne, porte du fruit : la fierté de Paul ne se trouve pas dans les résultats de sa mission mais dans le Christ qui produit les résultats de sa mission. Non pas que Paul ne fasse rien et que Jésus-Christ accomplisse toute chose à sa place, mais parce que le Christ utilise Paul pour accomplir *par lui*. C'est à travers l'action de Paul que le Christ intervient parmi les nations pour les amener à l'obéissance (cf. 1,5) *par parole et par œuvre*. Par la « liturgie » de Paul, c'est-à-dire son action pour Dieu, d'autres hommes sont poussés à parler et à agir. Il y a un « effet boule de neige » : le christianisme n'est certainement pas une religion de la passivité, et les œuvres, au sens d'agir en faveur de la cause chrétienne, ne sont certainement pas optionnelles pour le croyant : un chrétien qui n'agit pas pour Dieu est-il vraiment un chrétien ?

Cependant la force et la motivation pour agir sont en Jésus-Christ qui est donc à la fois la source et l'aboutissement de notre action, son *alpha* et son *oméga*.

La puissance que donne Jésus-Christ n'est donc pas une manifestation ésotérique ni spectaculaire mais spirituelle. Les *signes et prodiges*, que Paul mentionne au v19 peuvent être compris comme le résultat de l'action du Christ à travers Paul. Littéralement le texte dit :

*le Christ a travaillé à travers moi
pour l'obéissance des nations par parole et œuvres
dans la puissance de signes et prodiges,
dans la puissance de l'Esprit [de Dieu].*

L'expression « *signes et prodiges* » se retrouve dans au moins dix-sept⁶ passages de l'Ancien Testament grec et systématiquement en lien avec la puissance de Dieu déployée lors de l'Exode. La puissance évocatrice de cette expression n'interdit pas de penser que Paul a lui-même fait des miracles (2Corinthiens 12,12) mais ici elle oriente plus sur le fait que c'est *l'obéissance des nations en parole et en œuvre* qui est miracle et signe, l'œuvre puissante de l'Esprit-Saint⁷.

Paul ne met en avant que ce qu'il a fait lui-même, ce qui démontre une certaine solidarité avec l'ensemble des communautés chrétiennes : il n'est pas allé là où d'autres œuvraient déjà (v20) et il compte bien continuer avec cette règle (v23-24). Il ne se mêle pas des affaires de ceux qui ailleurs comme lui annoncent la Bonne-Nouvelle de Dieu (v16) ou du Christ (v19). Lui, a été envoyé par Dieu (v15) pour aller vers les nations non-juives (v16). Certains commentateurs ont pensé qu'en écrivant à la communauté de Rome Paul contredit ses propres principes. Mais son but n'est pas d'implanter une église à Rome (*construire sur les fondations d'autrui*) ; il veut seulement s'appuyer sur celle qui existe déjà pour aller plus loin. C'est d'ailleurs pourquoi il qualifie d'*osé* (v15) ce qu'il écrit aux Romains.

Pour faire la transition entre son action passée qu'il vient de décrire et ses projets d'avenir, Paul cite Ésaïe 52 qui était probablement l'une de ses écritures préférée (il en a déjà utilisé une bonne partie au ch 10). Ici c'est le v15 qu'il reprend littéralement : celui qui est évangéliste a à cœur d'aller là où on a besoin d'entendre le nom du Christ, c'est à dire là où personne ne le prêche. On a là l'expression du zèle missionnaire qui caractérise le christianisme éveillé qui veut annoncer, faire voir, parler, faire comprendre.

6 Exode 7,3,9 ; 11,9,10 ; Deutéronome 4,34 ; 6,22 ; 7,19 ; 11,13 ; 13,2-3 ; 26,8 ; 28,46 ; 29,2 ; 34,11 ; Psaume 77,43 ; 134,9 ; Ésaïe 8,18 ; 20,3 ; Jérémie 39,20-21 ; Daniel 4,37.

7 Sur le même thème voir Actes 5,32.

Pour méditer :

- Est-ce que ceux qui prêchent dans mon église peuvent être confiant que je les écoute⁸ et que ce qu'ils disent va me servir pour grandir dans ma foi et mes relations ?
- Est-ce que la foi de mon église est reconnue dans la communauté des églises dont je fais partie ? Comment est-ce que j'y contribue personnellement ?
- Est-ce que mon église offre à Dieu des conversions de non-croyants ou de mal-croyants ?
- De quoi suis-je le plus fier dans ma vie ? Mes diplômes, mes talents, mes trophées et médailles ? Ou bien de la croix du Christ ?
- Quand j'entends le mot « liturgie » qu'est-ce que cela évoque pour moi ? Comment Paul envisageait-il la « liturgie » ?
- Comment Paul articule-t-il confiance en Dieu et action pour Dieu ? Est-ce que j'arrive à trouver le même équilibre ?
- Qu'est ce que Paul considère comme miracle et signe dans ce passage ? Est-ce que moi aussi je participe à ce que ces miracles et signes se produisent encore aujourd'hui ?

⁸ Même si je dois aussi exercer une certaine critique sur ce qui est dit dans l'église. Critique veut dire savoir prendre du recul en fonction de ma connaissance de la Bible et de mon expérience de la vie chrétienne. Ma critique doit donc être édifiante et non destructrice.